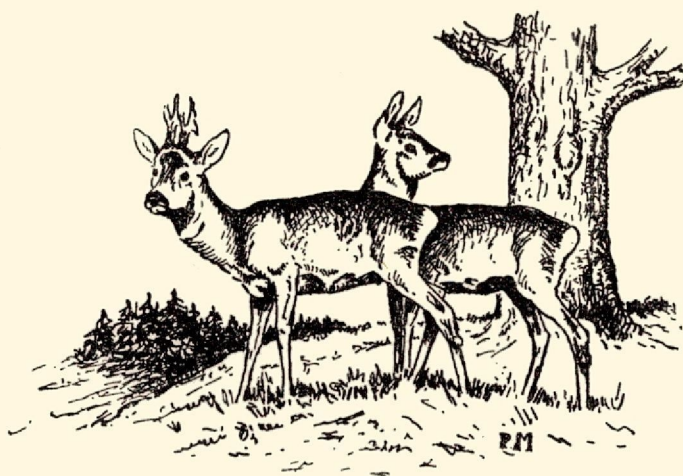


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR



RALLIE VALLIÈRE

GRANDS noms et belles forêts de France, le Rallie Vallière est entré, dès sa fondation dans le domaine, sur le territoire historique de la vénerie française.

Dans la majesté du massif boisé de l'Ile-de-France et du Valois, où le cérémonial des chasses du Roi, le passage du Monarque, de Monsieur le Grand, de Monsieur le Premier, de la cour, des pages de service, les abois des meutes royales, le train des courtards de la Petite Écurie, ont laissé les lumières finissantes, les rumeurs affaiblies d'un beau coucher de soleil, il est bon que l'ancienne France se survive dans ses rites, dans ses aspects et dans ses descendances.

Le Rallie Vallière ne vint pas, de prime abord, découpler dans ce noble décor. Fondé en 1886 par le duc DE GRAMONT, sous le nom de Rallie Bersay, il chassa d'abord dans la Sarthe. Il courait le cerf et la bête noire. Mais, déjà, il entendait l'appel des forêts royales et son premier pas vers elles le porta à Fontainebleau.

En 1895, il arriva dans l'Oise où il se fixa. Le chenil fut installé à Charlepont, dans le domaine de Vallière, dont l'équipage prit le nom. Son territoire s'étendait sur la forêt d'Ermenonville, les bois de Vallière et de Chaalis. Là, couraient les 80 bâtards et Monsaulnins de la meute, servis par trois hommes montés et deux valets de chiens, suivis des veneurs rouges à parements jaunes. Bon an, mal an, ils portaient bas leur quarantaine de cerfs. Recrutés presque exclusivement par l'élevage, ils formaient un bel ensemble bien homogène et de même pied.

Un accident de cheval survenu en 1905, obligea le duc DE GRAMONT à passer le fouet. Ce furent le marquis DE NOAILLES, le comte DE GRAMONT, le baron DE NEUFLIZE et le prince RADZIWILL qui reprirent l'équipage.

1914 fut radicalement cruel à Rallie Vallière. Tout le personnel partit aux armées, toute la meute fut sacrifiée. D'une si totale disparition, l'équipage mit sept ans à sortir.

En 1923, le marquis DE NOAILLES se fit l'artisan de sa résurrection. Miracle laborieux et qui ne fut pas immédiatement complet. Mais il s'agissait de veneurs

RALLIE VALLIÈRE

avisés et tenaces : au bout de quelques saisons, Rallie Vallière avait repris son rang, sa valeur, ses succès.

Ce fut en 1925 qu'il entra en forêt de Chantilly, succédant à l'équipage du prince MURAT, qui abandonnait, laissant la location libre. Le chenil se transporta alors aux écuries du château et ainsi s'ouvrit la période fastueuse, pendant laquelle les chasses alternèrent entre Ermenonville et Chantilly. Les innombrables étangs attiraient les bat l'eau, qu'il s'agit de Moleton, de Vallière, de Chaalis, de Comelles ou de Chantilly. C'est ainsi qu'aboutissaient presque tous les hallalis. Et puis, il y avait la splendeur des sites, des paysages et cette lumière, de l'Ile-de-France...

Le marquis de NOAILLES mourut en 1932 et l'équipage fut mis en association, le fouet tenu par le comte DE GRAMONT, avec la société de MM. le comte DE COULOMBIERS, le prince DE BROGLIE, le comte DE LEUSSE, LABOURET, BOISSONNAS, le comte DE KERSAINT, ARTUS, MEIGNEN, le comte D'HARCOURT, le commandant DE CORNY, le baron D'EICHTHAL, le baron FOULD, le comte Charles DE GRAMONT, Albert et Raymond DERVAUX, portant le célèbre bouton de l'équipage : un cerf passant dans un ceinturon de vénerie avec l'inscription : Rallie Vallière.

Laisser-courre de bonne et large compagnie, où fréquentaient, cavaliers, amazones et voitures, tous les environs et la garnison de Senlis. Rallie Vallière attira des



Le Comte de Gramont maître d'équipage donnant ses ordres avant l'attaque

hôtes de grande marque. On y vit S. A. R. la duchesse DE CHARTRES, le prince Napoléon BONAPARTE, le prince MURAT, S. G. le duc DE WESTMINSTER, des ambassadeurs et des généraux.

Et cela, jusqu'au 30 avril 1939, date de la dernière chasse.

Dernière chasse, qui ne sera pas la dernière. Dans la résurgence du goût équestre qui jaillit à pleins flots sous nos yeux, la vénerie est portée, elle aussi, par le désir des cavaliers, comme par la nécessité multimillénaire de sa fonction. Les grands équipages y doivent rentrer, dussent-ils, à la mode anglaise, se populariser. Si la chasse doit, et nous le souhaitons, devenir un sport national, il faut qu'une élite en guide les ébats, en maintienne les traditions, en affirme les élégances. Rallie Vallière n'y aura pas seulement sa place à reprendre, mais son rôle à remplir.

C'est ce qu'il fait.